



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le malentendu islamo-chrétien / Édouard-Marie Gallez
éd. Salvator, 2012
cote : 58.556

L'auteur, prêtre catholique, a exercé son ministère en plusieurs pays musulmans, notamment en Algérie. Son ouvrage ne manquera pas de provoquer des réactions négatives. C'est la présentation et l'illustration d'une polémique poussée à l'extrême, prétendument fondée sur une argumentation foisonnante, mais notablement partielle et faussement scientifique.

Il existe, il est vrai, des différences de points de vue entre les chrétiens arabes et l'islamologie occidentale : mais poussée à ce point et bloquée sur la thèse (ou l'idée fixe) d'un proto-islam araméen (désigné sous le terme générique de *naçârâ* utilisé dans le Coram) qui remet en question les affirmations les plus fondamentales de la tradition islamique, cela devient indigeste et suspect.

Il s'agit en fait d'une contestation radicale des développements de la réflexion chrétienne occidentale, depuis le dernier siècle en particulier. Les enseignements des derniers papes et le concile eux-mêmes sont insidieusement et très partialement présentés, en se justifiant de quelques brèves citations de Benoît XVI isolées de leur contexte.

Cette critique stigmatise l'ignorance des Occidentaux concernant la langue arabe et l'histoire à laquelle elle donne accès et, plus encore, leur inexpérience des conditions de vie des chrétiens arabes dans les sociétés islamisées, où ils restent en général et jusqu'à nos jours des citoyens de seconde zone, souvent victimes des instabilités politiques ou des rivalités interconfessionnelles. Sous-entendu : les musulmans sont maintenant dans tous les pays occidentaux ; ceux-ci vont le payer cher.

Sans entrer dans le détail où l'auteur surfe sur l'histoire et les documents pour asseoir son point de vue, qu'il suffise de citer, entre autres affirmations répétitives, ce qui suit, on aura une idée de la partialité de l'ouvrage : « Depuis longtemps, il aurait fallu écouter l'expérience des chrétiens d'Orient, pour éviter certaines impasses ; cela fait quatorze siècles qu'ils *dialoguent* avec les musulmans. Quant au plan religieux, là encore, les chrétiens d'Orient ont plus d'un millénaire d'avance sur ceux d'Occident (p. 14). L'enthousiasme de la période postconciliaire prêtait davantage au rêve et à la contestation qu'à une recherche



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

rigoureuse. La théologie elle-même a été cruellement atteinte par ce manque de recherche (p. 15-16).

La conclusion est péremptoire : « On juge l'arbre à ses fruits ». Tel qu'il a été imaginé en Occident, le dialogue islamo-chrétien ne peut se targuer d'aucun fruit. Cette situation devrait faire réfléchir. Dans une entreprise, si les résultats attendus manquent et que les bilans sont négatifs, on modifie immédiatement les manières de faire. Pourquoi, dans les instances ecclésiastiques occidentales continue-t-on dans une voie manifestement stérile, alors que de nombreuses voix, dont celle du pape lui-même, invitent à changer de cap.

Pourquoi s'entêter en allant jusqu'à sacraliser le « dialogue interreligieux » en le comparant à la vie même de Dieu ? (en note : « en particulier dans la contribution de Mgr Michaël Fitzgerald, Réflexion théologique sur le dialogue interreligieux). Il faut que l'échec soit patent pour qu'on en soit réduit à se servir de Dieu d'une manière aussi lamentable » (p. 25).

Joseph Roger de Benoist